



Paroisse Saint Wandrille du Pecq

L'Arche d'Alliance

Edito

« La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux : le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne. »

Ces mots de la séquence pascale écrits au XI^e siècle résonnent chaque année avec une force intacte. Ils nous placent au cœur même du mystère de Pâques : un affrontement réel, un combat décisif entre la mort et la vie. La joie de Pâques n'est pas une simple consolation après l'épreuve, et encore moins une joie superficielle ou passagère. Elle ne dépend ni des circonstances extérieures, ni de l'époque, ni des épreuves plus ou moins grandes qu'il nous faut encore traverser. Car elle est une joie plus profonde encore, enracinée dans un événement qui a changé l'histoire de notre monde : le Christ est ressuscité et, avec lui, la mort a perdu son pouvoir.

Certes, la mort existe encore, et continue de marquer nos existences, de nous blesser, de nous inquiéter. Mais elle n'a plus le dernier mot. Par sa résurrection, le Christ a traversé la mort et a brisé les verrous de l'enfer. Désormais, aucune obscurité, aucune souffrance, aucun échec ne peut enfermer définitivement celui qui s'attache au Christ ressuscité. C'est pourquoi cette joie pascale peut cohabiter avec les larmes, comme une source cachée qui continue de jaillir même au cœur du désert. « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle. » (Jn 4)

La victoire du Christ n'est pas seulement un événement de l'histoire. Elle nous permet déjà de toucher les arrhes de la vie éternelle qui nous est promise. D'habiter ce monde dans l'espérance du monde à venir. Un autre pape Léon, le premier du nom, au Ve siècle, l'exprimait avec force : « La résurrection du Christ n'est pas seulement son triomphe, elle est aussi le nôtre ; car là où est passé la Tête, le corps est appelé à le suivre. » Ainsi, Pâques ouvre pour chacun de nous un chemin. Elle nous promet

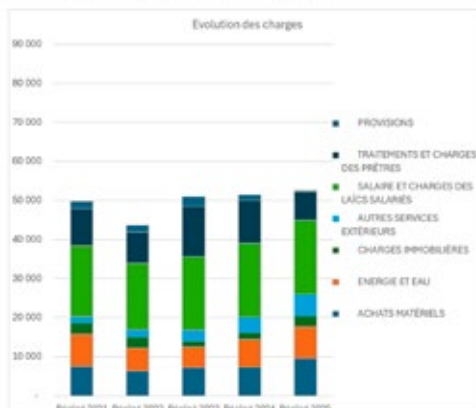
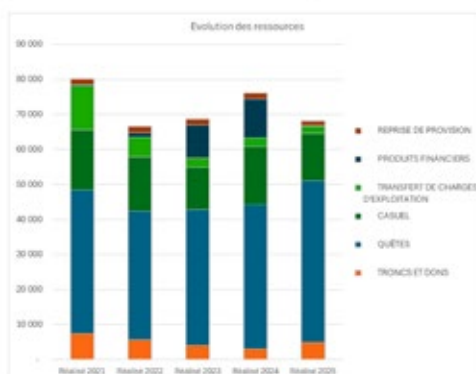
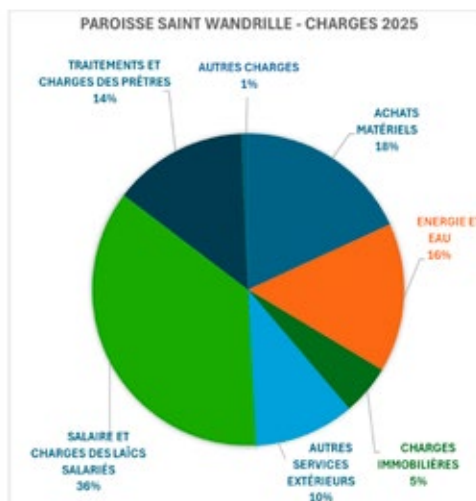
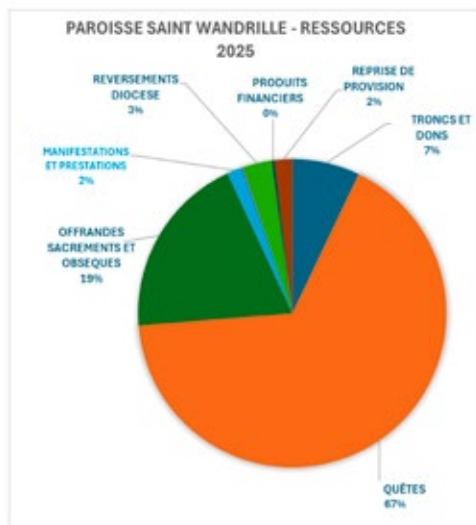
que notre vie, elle aussi, quelques soient ses combats et ses épreuves, est appelée à la victoire. En ce temps de Pâques, l'Église ne nous invite pas seulement à nous souvenir d'un événement, mais bien à oser entrer dans cette joie. Que celle-ci habite nos cœurs, renouvelle notre regard et fasse de nous les témoins de cette vérité inouïe : la vie a vaincu la mort.

Joyeuses Pâques à tous !

Abbé Arthur Auffray, curé



Les comptes de notre paroisse en 2025



Comme chaque année, l'Arche d'Alliance vous devait un compte-rendu sur le bilan économique de notre paroisse pour l'année écoulée. Au-delà de l'information purement comptable, les chiffres sont aussi des indicateurs de la vie de notre communauté : pratique religieuse, sacrements... et générosité des fidèles.

Quelques clés sont nécessaires pour interpréter les chiffres et les graphiques présentés plus loin ; en effet les sommes collectées auprès des paroissiens ne sont pas toutes comptées comme « ressources de la paroisse » :

- Vos dons pour le Denier de l'Eglise sont affectés au diocèse
- Les quêtes effectuées à la sortie des messes (« quêtes impérées ») sont affectées au cas par cas à des œuvres spécifiques recommandées soit par le Vatican, soit par nos évêques. Elles ont rapporté 3 200 € en 2025.

La destination de la quête effectuée pour « l'effort de Carême » est chaque année arrêtée par notre paroisse

- Les quêtes effectuées pendant les célébrations d'obsèques sont affectées pour 30% à la paroisse, et le reste aux « messes à célébrer ». Ce compte est alimenté également par les offrandes pour les intentions de messes ; il est affecté principalement par le diocèse à nos prêtres, qui célèbrent ces messes aux intentions demandées.

Le « Casuel » recouvre les offrandes versées par les familles à l'occasion des sacrements (baptêmes, mariages) et des cérémonies d'obsèques. Il entre dans les ressources de la paroisse.

Les chiffres de 2025 font apparaître du côté de nos ressources propres une baisse par rapport à 2024. Celle-ci est sans rapport avec notre vie paroissiale, car due principalement à une forte baisse des produits financiers (rendement du compte de trésorerie de notre paroisse, administré par le diocèse). Le produit des quêtes augmente depuis 2022 ; la proportion collectée par les terminaux monétiques en représente désormais 42 %. Le casuel est en baisse (très peu de mariages en 2025, stabilité du nombre d'obsèques).

Les charges d'énergie ont continué à augmenter (+ 56 % en 2 ans) ; des mesures ont été prises pour mieux réguler le chauffage de la salle paroissiale. Les salaires et charges des laïcs (organistes, femme de ménage), principal poste de dépenses, sont restés stables. Le poste « traitement des prêtres » a diminué : notre curé étant affecté par le diocèse à diverses missions en sus de sa charge pour la paroisse, seule une partie de son temps est prise en charge par St-Wandrille.

Globalement en 2025, le solde de nos comptes reste positif, ce qui signifie que notre paroisse a été contributrice au diocèse, et participe à la solidarité avec les paroisses moins bien loties.

Saint du mois d'Avril :

Saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes (1651-1719), fête le 7 avril

Né à Reims dans une famille bourgeoise, aîné d'une famille de 11 enfants, il se destine à une prêtrise confortable, nommé chanoine au chapitre de la cathédrale à 16 ans et doté de bénéfices assurant l'avenir. Mais encore jeune séminariste, il doit veiller à l'éducation de ses frères et sœurs à la mort de ses parents : deux deviendront prêtres et une sœur sera religieuse ! Après une période d'incertitude, il est ordonné prêtre à 27 ans.

À cette époque, la plupart des enfants pauvres « souvent livrés à eux-mêmes et mal élevés » n'ont guère d'espoir d'ascension sociale et économique : ils lui semblent surtout « loin du salut ». Pris de compassion, il contribue à ouvrir des écoles gratuites pour les petites filles puis pour les petits garçons. Conscient des lacunes et de la pauvreté des maîtres d'école, il se sent appelé à recruter des jeunes gens qu'il installe chez lui et qu'il forme à l'enseignement de l'enfance. Se laissant entraîner de plus en plus loin par la main de Dieu, il s'engage avec audace dans la fondation d'un institut de laïcs consacrés, voués à l'enseignement et à l'éducation des enfants pauvres : les Frères des écoles chrétiennes. Il renonce pour cela à la charge de chanoine qui lui assurait des ressources et distribue aux pauvres sa part d'héritage, pour partager désormais la pauvreté de ses frères.

Il invente une spiritualité et une pédagogie nouvelles : dans ses écoles, l'apprentissage de la lecture se fait en français, et non en latin ! Il conçoit des programmes de formation des enseignants laïcs et fonde à Reims en 1685 la première école normale, dont le but est de former des enseignants. Parmi ses innovations pédagogiques figurent les cours du dimanche pour les jeunes travailleurs, l'un des premiers établissements français pour la prise en charge des délinquants, des écoles techniques et des lycées d'enseignement des langues modernes, des arts et des sciences. Ses écrits vont influencer les pratiques pédagogiques, la gestion scolaire et la formation des enseignants pendant plus de 300 ans.

Mais depuis le début, il affronte avec patience et sérénité l'hostilité, la jalousie ou l'opposition des maîtres d'écoles, des curés et des évêques, et connaît le saccage de ses écoles, les procès, et les condamnations. Les maîtres dénoncent une concurrence illicite, les autorités ecclésiastiques refusent la création d'une nouvelle forme de vie religieuse réunissant des laïcs consacrés, le milieu éducatif désapprouve ses méthodes novatrices, et des contradictions apparaissent même à l'intérieur de son ordre. Peu de saints ont eu à souffrir un plus entier crucifiement, peu de saints ont montré plus de désintéressement, plus de joie dans le sacrifice : il pousse l'amour divin jusqu'à joindre à tant d'épreuves d'effrayantes mortifications volontaires, soutenues par un esprit de prière tout angélique. Heureusement, la bénédiction de Dieu ne manque pas, au milieu de ces tribulations : l'œuvre s'étend à travers la France et, aujourd'hui encore, à travers le monde. En peu de temps, l'Institut compte 16 écoles, où plus de 1 500 enfants reçoivent les leçons de la vertu et de la science. Le réseau de ses écoles s'étend continuellement chaque année et quand, affaibli par la maladie, il force ses frères à accepter sa démission en 1717, toute la France est déjà couverte par son armée pacifique. Il consacre les deux dernières années de sa vie à sa propre sanctification : « La victime est prête à être immolée ; il faut travailler à la purifier », dit-il. Il meurt un Vendredi Saint, lui dont le cœur a été transpercé par les trahisons et les calomnies pendant des années. Le Pape Pie XII l'a déclaré patron de tous les éducateurs chrétiens.

« J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard »

« Avez-vous regardé jusqu'à présent le salut de vos élèves comme votre propre affaire, pendant tout le temps qu'ils ont été sous votre conduite ? »

Règle des Frères



Jean-Baptiste de La Salle gravé par L. Chapon, d'après Charles Müller, 1887.



Hôtel Jean-Baptiste de la Salle à Reims (Marne).

B de B

Saint du mois de Mai :

Saint Augustin de Cantorbéry, moine bénédictin et archevêque, fondateur de l'Église anglo-saxonne (534-605), fête le 27 mai

Aux Ve et VIe siècles, l'île de Grande-Bretagne, évangélisée dès les premiers siècles du christianisme, est retombée dans le paganisme après le départ des Romains et sous le coup des invasions des barbares : Angles, Saxons, Jutes et Frisons. Les Celtes d'origine (les Bretons) repoussés vers l'ouest ou survivant dans des réduits défensifs, sont toujours supposés chrétiens mais n'ont plus de lien avec Rome depuis longtemps.

Le soin de toutes ces âmes préoccupe le pape saint Grégoire le Grand, qui ordonne au printemps 596 à Augustin, prieur du monastère de Saint-André du Mont Coelius à Rome, de partir avec quarante de ses moines pour évangéliser l'Angleterre. Après une escale à Lérins, où les moines effrayés par la description de la cruauté des peuples saxons demandent en vain au pape de les décharger de leur mission, puis une autre à Paris, ils débarquent dans le sud-est de l'Angleterre, dans le royaume du Kent. Ethelbert, jeune roi anglo-saxon du Kent dont la femme Berthe, petite-fille de Clovis, pratique librement sa foi chrétienne soutenue par l'évêque Létard, se montre un peu méfiant au début : il les installe quelque temps dans une demeure appelée Stable Gate (« la porte de l'Hôtellerie »), leur fournit tout ce dont ils ont besoin, avant de les faire venir près de lui à Cantorbéry.

Suivant l'exemple des Apôtres dans la primitive Église, Augustin et ses compagnons se montrent assidus à l'oraison, aux vigiles et aux jeûnes. Impressionné par la pureté de la vie de ces hommes, par leur ferveur et par leur éloquence, Ethelbert demande bientôt à Augustin de le baptiser – il deviendra lui-même saint – entraînant une grande partie de ses sujets, également sensibles à la céleste douceur de leur enseignement. Le roi interdit dès lors le culte des idoles, détruit leurs temples et établit de bonnes mœurs par ses exhortations et plus encore par son propre exemple.

À la demande du pape Grégoire, Augustin part en 597 à Arles pour y être consacré évêque, et reçoit le pouvoir de consacrer d'autres évêques pour fonder douze évêchés et constituer une hiérarchie régulière en Angleterre méridionale. À son retour, 10 000 Saxons se présentent pour demander le baptême. De plus en plus pénétré de respect et de dévouement pour la foi, le roi donne au nouvel archevêque, primat d'Angleterre, son propre palais de Cantorbéry : commence alors tout à côté l'édification d'une basilique qui deviendra la métropole d'Angleterre.

Les sept dernières années de la vie d'Augustin sont employées à parcourir le pays des Saxons de l'ouest en véritable missionnaire, toujours à pied et sans bagage. Ses prédications sont accompagnées de nombreux bienfaits et de prodiges ; mais les Saxons de l'ouest refusent d'entendre Augustin et ses compagnons, les accablent d'avaries et d'outrages et vont jusqu'à attenter à leur vie afin de les éloigner. Il meurt au début de l'an 605, après avoir nommé un successeur sur le siège de Cantorbéry.



Statue d'Augustin à la cathédrale de Cantorbéry.

B de B



Porter la communion à nos frères et sœurs malades

Durant le mois de février, vous avez vu deux paroissiens recevoir, après la communion, une bénédiction spéciale et une custode pour porter l'Eucharistie à leurs épouses empêchées. Celles-ci ont ainsi pu, en membres du corps du Christ, former avec notre communauté paroissiale un seul corps constitué par le partage eucharistique.

Or elles ne représentent sans doute pas les seules paroissiennes que leur santé retient chez elles. Et la situation de bien des frères et sœurs qui risquent d'être privés des sacrements doit nous mobiliser. Comment aider ?

- en restant attentifs et, si quelqu'un désire recevoir l'Eucharistie, en informant le père Auffray ;
- en se mettant à la disposition de la paroisse pour suivre une formation légère, afin que le célébrant vous envoie porter l'Eucharistie auprès de celles et ceux qui l'attendent.

Cet appel est urgent pour toutes les résidences et pour les deux EHPAD de notre paroisse.

F.B.



Une moisson de néophytes pour notre diocèse

« Me voici aujourd'hui, je demande à l'Eglise le baptême. Parce que je reconnais ma faiblesse et que la grâce de Dieu est aussi dans les gestes, dans le corps, dans l'eau, elle est dans le monde et j'en ai besoin pour mener la vie à laquelle je suis appelée. Parce qu'il faut mourir à certaines choses pour renaître à d'autres. Par fidélité à ces deux témoins que furent mes grands-parents. Par amour pour ces vieilles églises qui m'ont offert des moments de paix, pour cette tradition chrétienne qui s'efforce, cahin-caha, de faire le bien et d'être le reflet d'un plus grand amour. »

Le 22 février dernier, Mgr Luc Crepy commençait son homélie par cet extrait de l'une des lettres des futurs baptisés, lors de l'« appel décisif » des catéchumènes adultes à la cathédrale de Versailles.

Grande joie pour notre diocèse, 450 adultes et 400 jeunes ont reçu les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie lors de la nuit pascale. Rendons grâce pour ces frères et sœurs qui renouvellent et font grandir notre communauté !

Intentions de prière du Pape

• **Avril** : Pour les prêtres en crise

« Prions pour les prêtres qui traversent des moments de crise dans leur vocation, afin qu'ils trouvent l'accompagnement nécessaire et que les communautés les soutiennent avec compréhension et prière. »

• **Mai** : Pour une alimentation pour tous

« Prions pour que chacun, des grands producteurs aux petits consommateurs, s'engage à éviter le gaspillage alimentaire et pour que tous aient accès à une alimentation de qualité. »



Grand ménage annuel avant Pâques

Merci à tous ceux et celles qui se sont investis pour le grand ménage ce samedi 21 Mars de 9h45 à 16h45.



A été baptisé :

- Barthélemy Nicolardot

Nous ont quittés :

- Sergio GAMBOA
- Micheline CHONAVEL
- Manuel LOPEZ DOMIGUES
- Françoise THOMAS
- Frédéric AVOINE

Arche d'Alliance

Journal de la paroisse Saint-Wandrille
1, avenue du Pavillon Sully 78230 Le Pecq
Tél : 01 34 51 10 80

www.pswlepecq.fr

ISSN : 21 17-5659 - Dépôt légal : à parution
Rédactrice en chef : Mathilde Ray

Contributeurs à ce numéro

- P. Arthur Auffray
- Bruno de Becdelièvre
- François Bernier
- Jérôme Bresseur
- Maroun El Khoury
- José Juanico
- Bernard Labit
- Jacques Labre
- Mathilde Ray